

# trois poètes Béninois

Adrien HUANNOU, Éditions Clé, Yaoundé, 1980

**Q**uand on analyse de nos jours l'évolution de la littérature négro-africaine écrite, on se rend compte que la littérature béninoise y apparaît peu. Il y a certainement des publications locales, mais elles n'ont guère l'audience internationale des œuvres d'un Paul Hazoume. Est-ce parce qu'elles n'ont pas les qualités littéraires des productions d'antan ? C'est peut-être aussi parce qu'il manque sur le terrain de critiques explicites et objectives dont le but serait de les faire connaître au public international. C'est ce qu'a compris le professeur Adrien Huannou en éditant aux Éditions Clé de Yaoundé **Trois Poètes Béninois**.

Ce petit fascicule de 120 pages nous révèle successivement Richard Dogbeh, Eustache Prudencio et Agbossahessou, qui comptent, selon l'auteur, parmi les meilleurs poètes béninois.

Dans une introduction générale, le professeur Adrien Huannou a pris soin de situer la place de la poésie dans la littérature béninoise. Mais ce qui paraît le plus intéressant, c'est qu'il y a exposé sa conception de la poésie et les qualités qu'il exige d'un bon poète : on comprend alors aisément qu'il ait pu, dans sa conclusion, porter un jugement critique de valeur sur chacun des trois auteurs qu'il a présentés dans son livre. Mais, loin d'être de simples exposés didactiques sur la poésie, l'introduction et la conclusion de ce livre constituent un condensé de critiques sur certaines conceptions erronées de la création littéraire en général et de la création poétique en particulier. Ce qu'il critique chez beaucoup d'écrivains béninois c'est l'absence de culture et le sacrifice des exigences de la sensibilité et de l'écriture poétiques à l'engagement politique basement propagandiste. A cela, il faut ajouter la méconnaissance de plus en plus déplorable des ressources de la langue française. Ce n'est pas faire montre d'acculturation que d'insister sur ces exigences, mais c'est qu'on ne peut pas, dans la création poétique, utiliser le français comme un simple « outil de travail ». La poésie n'est pas seulement évocation de belles images ; mais surtout réseau de structures linguistiques et explosion de sonorités. Or, seule une connaissance approfondie de la langue permet le choix de ces unités minimales dont la rencontre renvoie aux images et aux idées issues de l'inspiration poétique.

C'est ce qu'a tenté de montrer Adrien Huannou dans les commentaires qui suivent les poèmes sélectionnés. Ainsi, son livre se veut un outil pratique destiné aux élèves, étudiants et enseignants de tous ordres. Choisi pour illustrer un thème préalablement développé dans une analyse thématique introductive, chaque poème est étudié autant dans son contenu, dans son mouvement interne que dans sa forme. L'auteur essaie de mettre en exergue la préoccupation du poète avant de se pencher sur les procédés stylistiques qu'il utilise pour exposer ses idées. Mais ce commentaire n'accorde pas la même importance à tous les poèmes. C'est probablement parce que certains textes sont moins intéressants ou ne se laissent pas pénétrer facilement. Il me semble que A. Huannou n'a pas toujours interrogé les auteurs eux-mêmes pour savoir ce qui a bien pu leur inspirer tel ou tel poème. Si ce que je signale ici comme une faiblesse de l'ouvrage peut se révéler, pour certains genres, peu recommandable en matière de critique, il ne peut en être de même pour la poésie qui est un genre profondément subjectif. Et l'aperçu bio-bibliographique qui précède l'étude de chaque poète ne suffit pas toujours à révéler les événements auxquels renvoie chaque poème.

La preuve de l'utilité de cette enquête auprès des auteurs, c'est que les commentaires sont plus approfondis lorsque A. Huannou connaît les situations politiques ou sociales auxquelles font allusion certains poèmes. L'analyse de « Paroles » et de « Ballade macabre pour Daniel » de Richard Dogbeh le montre bien. Par contre, le commentaire de « Un duel » de Agbossahessou est inconsistant et l'auteur de **Trois Poètes Béninois** n'a pas su déceler la facture profondément politique du « Spleen » de Richard Dogbeh.

Il faut noter cette faiblesse, puisque l'exposé du professeur Huannou se veut essentiellement thématique, il incite les étudiants et d'autres chercheurs à suivre plus profondément la piste ouverte par lui. Son grand mérite est d'avoir choisi de prospecter un terrain pratiquement vierge en matière de critique littéraire : le terrain de la poésie béninoise.

**Bienvenu KOUDJO**  
Professeur-assistant de Lettres  
Université nationale du Bénin